

Le « mariage fictif » chez les nihilistes : de la réalité russe à la fiction française

MICHEL NIQUEUX

« Le Nihilisme, les Nihilistes... ces mots reviennent à chaque instant dans les journaux¹ », « On ne parle en ce moment que Nihilisme et Nihilistes² ». Après l'attentat de Dmitri Karakozov contre Alexandre II (avril 1866), le nihilisme et les nihilistes russes font effectivement l'objet de nombreux articles, études, romans dans tous les pays d'Europe, avec des pics au moment du procès Netchaïev en 1873, du « procès des 50 » populistes (*narodniki*), dont 16 femmes, puis des 193 propagandistes en 1877, du procès et de l'acquittement de Véra Zassoulitch en 1878, du tsaricide de 1881, qui est loin de susciter une réprobation unanime. Les romanciers s'emparent de ce thème et vont populariser les topoï nihilistes, parmi lesquels le « mariage fictif » est le plus répandu.

Le « mariage fictif » (mariage blanc) permettait à des jeunes filles de s'émanciper de la tutelle familiale et juridique : elles pouvaient ensuite disposer de leurs biens, ou obtenir un passeport pour entreprendre des études médicales ou scientifiques en Suisse (de préférence). L'espace intime était refoulé au profit de la cause de

1. Ed. [Édouard] Drumont, « Le Nihilisme », *La Liberté*, 29 juin 1879.

2. E. Lepelletier, « La semaine », *Le Réveil*, 8 mars 1880.

l'émancipation des femmes. Parfois l'amour venait par la suite. Parfois aussi des drames éclataient. La réalité russe, rapportée de manière plus ou moins fantasmée par la presse française (première partie), va inspirer de nombreux romanciers et romancières français, comme nous l'établirons dans une deuxième partie.

Les nihilistes russes vus par les journaux français

Quand Tourguéniev, en 1862, qualifie son Bazarov de nihiliste, le mot, avait déjà une histoire³. Dans la presse française, la première mention des « nihilistes » russes semble dater d'octobre 1864, d'après le site de presse de la BnF Retronews⁴, utilisé pour tout cet article :

Les événements prennent en Russie une tournure sérieuse et affligeante. On parle d'un complot, d'une sorte de nouvelle conspiration des poudres [attentat manqué de catholiques contre le roi Jacques I^{er} d'Angleterre, le 5 novembre 1605], qui aurait été formée parmi les Polonais incorporés dans les troupes russes cantonnées dans les provinces riveraines du Volga. Des Russes qui appartiennent à une société secrète qu'on appelle les Nihilistes se seraient associés à ces Polonais. Ces « nihilistes » se proposeraient d'incendier tous les villages et toutes les villes de ces provinces⁵.

Le premier ouvrage en français sur le nihilisme russe est celui de D. K. Schédo-Ferroti (pseudonyme du baron balte Théodore de Fircks, 1812-1872), agent du ministère des Finances à Bruxelles,

3. Voir Boris Koz'min, « Dva slova o slove "nigilizm" » [Deux mots sur le mot de "nihilisme" (1952)], in *Id.*, *Literatura i istorija* [Littérature et histoire], M., Xudožestvennaja literatura, 1982, p. 219-234 ; Anatolij Batjuto, « K voprosu o proisxoždenii slova nigilizm v romane I. S. Turgeneva "Otcy i deti" » [À propos de l'origine du terme de nihilisme dans *Pères et fils* de I. S. Tourguéniev], *Izvestija AN SSSR, OLJa*, 12/6, 1953, p. 520-525. Voir les entrées nihilisme et nihiliste dans le *Trésor de la langue française* et la saynète de J. Lagarde et J. L'Hermitte, *Le Politicomane et le Nihiliste, ou le Pour et le Contre* (Paris, A. Boucher, 1821, 15 p.).

4. <https://gallica.bnf.fr/edit/und/retronews-0>.

5. *Journal des débats politiques et littéraires*, 17 octobre 1864, même information, anonyme et sans titre dans le *Journal du Cher*, 18 octobre 1864. En août 1864 des incendies détruisirent les 3/4 de Simbirsk. L'enquête qui suivit ne donna aucun résultat.

« avocat de la Troisième section⁶ ». Journalistes et écrivains y puiseront⁷.

On s'interroge sur les origines du nihilisme, allemandes, avec l'influence de la gauche hégélienne matérialiste (Ludwig Feuerbach, Ludwig Büchner, Jakob Moleschott), ou russes, comme conséquence de l'absolutisme tsariste⁸ : « C'est le czarisme qui a amené lentement le nihilisme⁹ » ; « La Russie, seule dans toute l'Europe, est encore courbée sous le despotisme d'un maître absolu. Les nihilistes n'ont pas le choix des moyens¹⁰ ».

Le nihilisme est présenté comme une secte ou une maladie (folie, infection, gangrène, contagion, mal épidémique...) :

Le nihiliste mâle, arrivé au paroxysme de sa maladie, est un être abject qui n'a rien de sacré, c'est un fou furieux qui ne peut inspirer que du dégoût. Le nihiliste femelle ou la femme nihiliste se présente sous un tout autre aspect. Non moins atteinte dans les régions du cerveau que le mâle, ses aspirations et ses allures sont tout autres ; c'est la folle éveillée qui orne son bonnet de quelque brimborion à couleur écarlate, met son mantelet à l'envers et se promène depuis l'aube

6. C'est-à-dire de la police politique. Dmitrij Pisarev, « Stat'ja-proklamacija protiv Šedo-Ferroti » (1862), URL [consultée le 10 septembre 2023] : http://az.lib.ru/p/pisarew_d/text_0300.shtml.

7. D. K. Schédo-Ferroti, *Études sur l'avenir de la Russie. Neuvième étude : Le nihilisme en Russie*, Berlin, B. Behr, 1867, 334 p.

8. Voir Giovanni Battista Arnaudo, *Le Nihilisme et les nihilistes* (avec deux lettres adressées à l'auteur par Ivan Tourgueneff et Herzen fils), trad. de H. Belenger, Paris, Dreyfous, 1880, xi-303 p. ; « Le nihilisme », *La Presse*, 20 février 1880 ; Paul Souquet, « Nihilisme russe et philosophie allemande », *Le Globe*, 11 juin 1880 ; Pierre Frédé, *La Russie et le nihilisme*, Paris, A. Quantin, 1880, 308 p. ; Victor Tissot, *Russes et Allemands*, Paris, É. Dentu, 1881, 336 p. ; Théophile Funck-Brentano [1830-1906], *Les Sophistes allemands et les nihilistes russes*, Paris, Plon, 1887, 295 p. ; « Les "Nihilistes" », *Le Matin*, 31 mai 1890 ; Jean Bourdeau [1848-1928], *Le Socialisme allemand et le nihilisme russe*, Paris, F. Alcan, 1892, 318 p. Voir aussi les articles de Nikolai Danilevski et Nikita Guiliarov-Platonov dans *Rus'*, 1884, 22, 23, 24 (notamment N. Giljarov-Platonov, « Otkuda nigilizm ? » [D'où vient le nihilisme ?]).

9. [S. n.], « Le nihilisme en Galicie et en Russie », *L'Univers*, 5 juin 1879.

10. G. Kavanagh, « Le nihilisme en Russie », *L'Avenir de la Mayenne*, 10 mai 1887.

jusqu'au soir pour demander à tous ceux qu'elle rencontre si tout le monde l'a vue et admirée¹¹.

Les doctrines nihilistes devraient être traitées comme un effet de dérangement de cerveau, et l'on a tort de faire des martyrs des demoiselles de bonne famille assez mal élevées pour porter des souliers sans bas¹².

Dans son encyclique de 1878 sur les « erreurs modernes », le pape Léon XIII parle de la « peste mortelle » propagée par « la secte de ces hommes qui s'appellent diversement et de noms presque barbares, socialistes, communistes et nihilistes¹³ ».

À côté d'élucubrations et de fantasmes, on trouve des articles bien informés, les plus importants étant ceux d'Anatole Leroy-Beaulieu dans la *Revue des deux mondes*. Dès 1873, Leroy-Beaulieu fait du nihilisme une des manifestations du « caractère russe », une réaction au penchant pour la « superstition » ou le « mysticisme¹⁴ ». *Le Temps* publie régulièrement des articles de fond de même tonalité :

Le nihilisme n'est pas un parti, encore moins une secte ; c'est un tempérament, une tournure d'esprit, une nature d'homme — ou de femme — révolutionnaire. [...] On a grand tort de se figurer le nihilisme comme quelque chose de particulier à la Russie, comme une sorte de monstruosité idiosyncratique difficile à comprendre. Les révolutionnaires russes suivent vingt drapeaux différents. [...] Vous trouvez là, comme ailleurs, des autoritaires, des fédéralistes, des collectivistes et des anarchistes. [...] La vraie cause du nihilisme, c'est l'agitation d'un peuple s'éveillant à la vie politique et ne trouvant aucune issue légale pour donner carrière à ses aspirations¹⁵.

11. D. K. Schédo-Ferroti, *Études sur l'avenir de la Russie*, op. cit., p. 207. Le nihilisme féminin n'est encore qu'une mode inoffensive.

12. S. n., s. t. [sans titre], *La Patrie*, 6 septembre 1875.

13. Quod apostolici muneris, 28 décembre 1878, URL [consultée le 14 janvier 2024] : https://www.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_28121878_quod-apostolici-muneris.html.

14. Anatole Leroy-Beaulieu, « L'Empire des tsars et les Russes. III. Le climat, le tempérament et le caractère russe », *Revue des deux mondes*, 15 octobre 1873, p. 890-892 (repris, sous une forme remaniée et augmentée, dans l'édition en volume [4^e édition, 1897-1898], livre III, chap. IV : « Le caractère russe et le nihilisme »). Voir aussi « IX. Le parti révolutionnaire et le nihilisme », *La Revue des deux mondes*, 15 février 1880, p. 761-789 (et livre VI de la deuxième partie de l'édition en volume).

15. [S. n.], [s. t.], *Le Temps*, 14 août 1878.

Dans *L'Événement*, quotidien républicain, Aurélien Scholl reconnaît que « les doctrines nihilistes, malgré quelques inconséquences, contiennent une large part de tendances justes¹⁶ ». Henri Rochefort se réjouit de l'assassinat d'Alexandre II : « Les pendus des derniers jours doivent tressaillir dans la tombe où le pendeur les a enfin rejoints¹⁷ ».

Quels remèdes pourraient sauver la Russie de la menace nihiliste ? Pour les journaux de gauche, c'est la liberté : « Toute loi libérale, promulguée à son heure, est un coup fatal porté aux doctrinaires de n'importe quel système. C'est l'esprit de résistance du czar qui a fortifié le nihilisme¹⁸ ».

Pour le prince Józef Lubomirski (1839-1891), auteur en 1874 d'un roman de mœurs sous Nicolas I^{er}, *Fonctionnaires et Boyards* (c'est-à-dire oppresseurs et opprimés¹⁹), le nihilisme est une conséquence indirecte de l'abolition du servage. La monarchie constitutionnelle serait aussi fatale à la puissance de la Russie qu'une république : « Le nihilisme est une plaie, il s'agit d'empêcher la gangrène ; il faut la panser, l'isoler, et, à la rigueur, tailler dans le vif pour sauver l'avenir du corps tout entier²⁰ ».

L'Univers, quotidien catholique, estime que pour vaincre les nihilistes :

il faudrait une régénération chrétienne de la Russie, une noblesse croyante, capable d'accomplir ses devoirs, des fonctionnaires justes et probes, des maîtres d'école chrétiens, un clergé indépendant, relevé dans sa dignité, éclairé dans sa foi. Mais le catholicisme seul pourrait donner à la Russie la lumière et la vigueur de cette transformation morale et sociale²¹.

Pour Grégoire Wyruboff, positiviste russe, professeur au Collège de France, « le mal est beaucoup plus imaginaire que réel », les nihi-

16. Aurélien Scholl, « Le nihilisme », *Le Temps*, 6 juin 1878.

17. Henri Rochefort, « Revanche des nihilistes », *L'Intransigeant*, 15 mars 1881.

18. Jean Frolo, « Le nihilisme », *Le Petit Parisien*, 17 mars 1881.

19. Voir *Le Soir* du 23 juillet 1874.

20. Józef Lubomirski, *Le Nihilisme en Russie*, Paris. E. Dentu, 1879, p. 93. Louis Leger parle de « maladie morale », *Nouvelles études slaves*, Deuxième série, Paris, E. Leroux, 1886, p. 46 (« Le nihilisme et la Russie » [écrit en 1880], p. 1-93).

21. G. de la Tour, « La Russie II », *L'Univers*, 26 août 1880. On reconnaît dans cette dernière phrase les idées du prince Ivan Gagarine.

listes ne forment qu'une « bande de quelques centaines d'écervelés²² », et le remède serait un régime représentatif.

Sous le règne d'Alexandre III, les contre-réformes semblent, pour le camp conservateur, éloigner le danger nihiliste : « La Russie n'est pas plus menacée par les nihilistes que le reste de l'Europe par les anarchistes. [...] Visiblement, la secte est en décadence²³ ».

Les nihilistes russes réfugiés en Suisse ou à Paris (dans le quartier de la Glacière, sur la montagne Sainte-Genève, à Montrouge), font l'objet de plusieurs articles²⁴ et certains publient leurs souvenirs ou confessions²⁵.

Les femmes nihilistes, nombreuses et audacieuses, retiennent particulièrement l'attention des journalistes et des romanciers, qui décrivent de manière semblable leur aspect extérieur. Là encore, Schédo-Ferroti semble avoir été le premier à donner un portrait (plutôt flatteur) d'une nihiliste issue du grand monde : « cheveux coupés court comme ceux d'un homme », « petit chapeau rond » en feutre, « absence totale de crinoline et de cage », « mince cravate noire », « pince-nez en écaille aux verres légèrement colorés de bleu²⁶ ».

L'Univers rapporte les observations d'un des rédacteurs du *Czas* (Cracovie), à Kieff (Kiev) :

Ils [les nihilistes] portent des chapeaux à grands ronds comme les quakers et des plaids écossais jetés par-dessus les épaules. Ils se distinguent également par une affectation de saleté. Linge sale, mains sales, cheveux en désordre. Les femmes portent les cheveux coupés court,

22. Grégoire Wyruboff, « Lettres de Russie », *La Philosophie positive*, XXIV, janvier 1880, p. 5-31.

23. Ange Morre, « Nihilisme », *Gil Blas*, 8 mai 1887.

24. « Le radicalisme féminin en Suisse », *Le Petit Marseillais*, 14 juin 1873 ; Norbert Lallié, *Choses de Russie. La lutte du tsarisme et du nihilisme. Russes et nihilistes à Paris. Les contes populaires slaves. Les Russes jugés par Joseph de Maistre*, Lyon, E. Vitte, 1895, 388 p. (bien informé et pondéré) ; « Les nihilistes à Paris », *Le Figaro*, supplément littéraire du dimanche, 8 août 1891 ; Michel Lesure, « Les réfugiés révolutionnaires russes à Paris », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 6/3, 1965, p. 419-436 ; Michael Confino, « Révolte juvénile et contre-culture : les nihilistes des "années 60" », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 31/4, 1990, p. 489-538.

25. P. Ivanow, *Confession d'un nihiliste* (précédée d'une étude sur les nihilistes en général), Paris, Librairie générale de L. Sauvaire, 1887, 24 p. ; Léon Tikhomirov, *Conspirateurs et policiers. Souvenirs d'un proscrit russe*, Paris, A. Savine, 1887, 324 p. ; P. Kropotkine, *Les Prisons*, Paris, Au bureau de la Révolte, 1890, 59 p.

26. D. K. Schédo-Ferroti, *Études...*, *op. cit.*, p. 211-212 et p. 220.

peignés à la manière des hommes et assez généralement des lunettes à verres bleus. Dans leur démarche, elles imitent les hommes. Cela ne choque personne ici²⁷.

Ernest Lavigne (1845-1880), rédacteur en chef de *La Liberté*, qui a longtemps vécu à Saint-Petersbourg, auteur d'une *Introduction à l'histoire du nihilisme russe*²⁸ bien documentée (notamment sur les « procès des 50 » et des « 193 »), juge ainsi les femmes nihilistes :

Les femelles nihilistes sont presque aussi nombreuses que les mâles ; et il le faut bien, pour que l'amour libre, aux heures de sa périodicité inconstante, ne périclisse pas d'inanition. [...]

Les étudiantes nihilistes n'ont ni beauté, ni fraîcheur, ni élégance, ni propreté. À quoi tiennent ces défauts, sinon à la libre pratique de la vie anarchique et bohémienne ? [...] Les femmes de la secte anti-sociale portent les cheveux courts, coupés en rond au ras du cou ; les inévitables lunettes bleues [...] couvrent leurs yeux froids et indifférents. [...] Elles tiennent des livres sous le bras ; et d'une allure masculine vont au cours de l'école de médecine ou de droit²⁹.

Le Mariage « fictif » de S. Sinégoub

Plusieurs de ces femmes « nihilistes » avaient recours au « mariage fictif » (*fiktivnyj brak*) pour échapper à la tutelle parentale. Ce « mariage fictif » (« blanc ») a été popularisé en Russie par le roman de Nikolai Tchernychevski *Que faire ?*³⁰. Le plus connu est celui de Sophie Kova-

27. *L'Univers*, 5 juin 1879. *Le Journal des débats* du 25 novembre 1866 rapporte un arrêté du gouverneur général de Nijni-Novgorod enjoignant aux nihilistes de changer de costume sous peine d'expulsion de la province. Schédo-Ferroti s'arrête longuement sur cette initiative « patriotique » mais illégale, pour la blâmer (*ibid.*, p. 241-267).

28. Ernest Lavigne, *Introduction à l'histoire du nihilisme russe*, Paris, G. Charpentier, 1880, 401 p.

29. Ernest Lavigne, « Études contemporaines russes. Les étudiants », *Gazette nationale* ou *Le Moniteur universel*, 15 et 23 octobre 1877. Repris dans *l'Introduction à l'histoire du nihilisme russe* (*op. cit.*, p. 150-151). Voir le tableau de Nicolas Iarochenko, *Kursistka* (1881).

30. Voir Irina Paperno, *Semiotika povedenija: Nikolaj Černyševskij – čelovek èpoxi realizma* [Sémiotique de la conduite : Nicolas Tchernychevski, homme de l'époque du réalisme], M., NLO, 1996, p. 113-116 ; Julija Afanas'eva, « Fiktivnyj brak kak kul'turnyj fenomen v Rossii XIX veka » [Le mariage fictif comme phénomène culturel dans la Russie du XIX^e siècle], *Vestnik Tomskogo gos. ped. universiteta*, 5, 2018, p. 64-68 ; Richard Stites, *The Women's Liberation Movement in Russia*.

levskaïa³¹. Mais le récit le plus détaillé d'un mariage fictif, depuis ses préparatifs jusqu'à ses suites, est donné par Sergueï Silitch Sinégoub (1851 ou 1853-1907) dans ses souvenirs³², inédits en français, mais précieux pour voir comment la réalité prend l'aspect de la fiction.

Membre du mouvement populiste des tchaïkovtsy, du nom de son leader Nikolaï Vassiliévitch Tchaïkovski (1851-1926 à Londres)³³, Sinégoub est chargé en 1872 de « libérer » la fille d'un pope aisé de Viatka, qui aspirait à une « vie indépendante, au service du peuple ». Sinégoub et sa future femme fictive, Larissa (ou Sofia) Tchemodanova, née en 1856, ne se sont jamais vus. Ils doivent donc élaborer un scénario précis et une histoire vraisemblable. Sinégoub joue le rôle d'un fiancé riche, « gentilhomme de vieille souche ». Bien accueilli par Vassili le père, Sinégoub converse avec lui depuis une demi-heure quand...

Soudain, dans le salon, un chuchotement et un bruissement se firent entendre, et sur le pas de la porte apparut une jeune créature d'une beauté stupéfiante — une jeune fille pâle, svelte, assez grande, avec des yeux merveilleux. Je me levai précipitamment de ma chaise... Encore un instant — et la jeune beauté s'écria : « Enfin te voilà, Sérioja ! » ; elle se jeta sur moi, m'enlaça le cou de ses bras et nos lèvres s'unirent dans un baiser passionné, comme il n'y en a que rarement au monde ! L'effet fut foudroyant !

Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930, Princeton, Princeton University Press, 1978, p. 89-154.

31. Voir les souvenirs de S. Kovalevskaïa, in Jacqueline Détraz, *Kovalevskaïa : l'aventure d'une mathématicienne*, Paris, Belin, 1993, 279 p. ; Sophie Kovalevskaïa, *Une Nihiliste*, trad. de M. Niqueux, Paris, Phébus, 2004, 176 p. ; réédition : Paris, Libretto, 2015, 147 p.

32. Sergej Sinégoub, *Vospominanija čajkovca* [Souvenirs d'un tchaïkovskien], in *Id.*, *Byloe* [Des choses passées], VIII, 1906, p. 38-80, IX, p. 90-128, X, p. 31-77. La suite dans *Russkaja mysl'*, IX, 1907 (et non 1910, comme indiqué dans l'ouvrage ci-dessous *Dejateli revoliucionnogo dvizenija v Rossii*), p. 85-107, X, 1907, p. 29-49, XI, 1907, p. 3-15. Souvenirs recueillis en volume en 1929.

33. *Dejateli revoliucionnogo dvizenija v Rossii. Bio-bibliografičeskij slovar'* [Les acteurs du mouvement révolutionnaire. Dictionnaire bio-bibliographique], II (4), M., Vsesojuz. Izd-vo Politkatoržan i ssyl'no-poselencev, 1932, p. 1499-1503. Voir la biographie de Sinégoub dans *Russkie pisateli 1800-1917. Biografičeskij slovar'* [Les écrivains russes, 1800-1917. Dictionnaire biographique], 5, M., Bol'saja Rossijskaja Ènciklopedija, 2007, p. 614-615 ; P. Ivanow, *Confession d'un nihiliste. Le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIX^e siècle*, 2, Paris, Gallimard, 1972, p. 787-841.

Le père Vassili recula d'un bond dans un coin de la salle et resta pétrifié³⁴.

Sinégoub débite son histoire au père Vassili, qui lui demande à brûle-pourpoint : « C'est bien, si tout cela est vrai ! Mais, sachez que j'ai terriblement peur, — ce mariage ne serait-il pas un mariage fictif ? » Le mariage fut célébré le 12 novembre 1872. Après la noce, les mariés se retrouvent dans leur chambre :

Après avoir fermé la porte, nous restâmes dans la chambrette en tête à tête [en français dans le texte]. C'était pour nous deux extrêmement embarrassant. Mais on n'y pouvait rien, on devait jouer la comédie jusqu'au bout. Je proposai à Sonia de se coucher dans l'unique lit à deux places, garni d'une magnifique couette et d'une large couverture ; et moi, ayant approché de la porte de la chambrette le coffre contenant les vêtements de Sonia, je me couchai dessus. Sonia éteignit la lumière, enleva sa robe de mariée et s'enfouit dans le lit de plumes ; et moi, plié en chien de fusil sur la malle, je passai une véritable nuit de bivouac. Au matin, quand Sonia sortit de la chambre après s'être habillée sous la couverture, je vis sur le lit de plumes l'empreinte d'un seul corps. Pour que tout paraisse normal à la personne qui ferait le lit, je refermai la porte et je m'allongeai sur la couette pour laisser l'empreinte d'un second corps³⁵.

Tous deux partent faire de la propagande parmi les paysans de la province de Tver. Longtemps, les deux jeunes gens n'osèrent s'avouer qu'ils s'aimaient, tant était grand leur scrupule de violer le contrat initial. C'est Sonia qui avoua la première son amour, mais Sinégoub reconnut être tombé amoureux dès le début de l'aventure. Arrêté en novembre 1873, condamné à neuf ans de bague au procès des 193, Sinégoub sera accompagné par sa femme en Sibérie. Il meurt en 1907, Sonia en 1923.

Le mariage fictif réapparaîtra à l'époque soviétique, pour contourner la *propiska* (permis de résidence dans les villes), moyennant finances.

34. Traduction (revue) de Martine Six-Le Baron dans « Le “mariage fictif” chez les populistes russes comme forme d'émancipation féminine (d'après les mémoires de S. Silitch Sinégoub) » (mémoire de master, sous la direction de M. Niqueux), Université de Caen, UFR LVE, 2006, p. 85.

35. *Ibid.*, p. 105-106.

Le roman nihiliste français

La première mention dans la presse française du « mariage fictif », date de 1871 (Piotr Tkatchov et Aleksandra Dementieva³⁶). Le mariage fictif est l'un des motifs obligés du « roman nihiliste » français qui fleurit dans les années 1878-1882, porté par les huit attentats contre Alexandre II et les procès publics de 1877-1878 contre les « nihilistes », largement relatés et commentés par la presse, qui continue d'employer le terme tourguénévien de nihilistes, alors qu'ils s'étaient radicalisés au début des années 1870.

Retronews, inauguré en 2016, nous a permis d'enrichir considérablement le corpus des romans nihilistes analysés par Janine Neboit-Mombet et Charlotte Krauss³⁷, auxquelles nous renverrons le cas échéant. Ce corpus, comprenant les romans russes traduits en français, sera présenté ici sous forme de bibliographie chronologique. Elle a l'avantage de permettre de fonder des analyses thématiques ou narratologiques ultérieures sur une base documentaire sinon exhaustive du moins sans équivalent.

- *Pères et enfants* [1862], par Ivan Tourguénef, précédé d'une lettre à l'éditeur par Prosper Mérimée³⁸.

- *Que faire ?* [1862-1863] de N. G. Tchernychevsky³⁹. Publié également (sans nom de traducteur) sous le titre de *Véra* dans *La Révolution française* à partir du 23 mars 1879 ; le microfilm de la BnF s'arrête au 14 juin 1879 (deuxième partie, chap. IV).

- *Les Nuits russes*, par Olympe Audouard⁴⁰ (Impressions de voyage en Russie, précédées d'un panorama historique). Exposé (critique) sur le nihilisme p. 337-340 : les étudiants reviennent d'Allemagne « avec les idées feuerbachiennes qui se transforment en Russie en nihilisme »

36. *Journal officiel de la République française*, 4 septembre 1871, p. 3200 ; repris dans *Le Figaro*, 6 septembre 1871.

37. Janine Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie dans le roman français*, 1859-1900, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005, 506 p. ; Charlotte Krauss, *La Russie et les Russes dans la fiction française du XIX^e siècle (1812-1917)*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2007, 446 p.

38. Ivan Tourguénef, *Pères et enfants*, Paris, Charpentier, 1863, IV-324 p. Réédité en 1876, 1884, 1898.

39. N. G. Tchernychevsky, *Que faire ?*, Lodi, Soc. tip. P. Vitali, 1875, x-531 p. (traduit [sans le quatrième rêve de Vera Pavlovna] par A.[lexis] T.[véritinoff]).

40. Olympe Audouard, *Les Nuits russes*, Paris, É. Dentu, 1876, 491 p.

(p. 338). Olympe Audouard est le pseudonyme d'Olympe Félicité de Jouval (1832-1890), journaliste, écrivaine voyageuse et féministe. Elle croit à l'avenir de la « civilisation hyperboréenne ».

- *Dosia*, d'Henry Gréville⁴¹. Henry Gréville est le pseudonyme d'Alice Durand (1842-1902), auteur de plusieurs « romans russes ». Dans *Dosia*, on trouve ce qui est sans doute le premier portrait (dans un roman) de la nihiliste typique (une gouvernante russe, renvoyée au bout de trois jours) : « Elle portait les cheveux courts, elle avait des lunettes bleues, et elle était nihiliste » (4^e édition, 1877, p. 149)⁴².

- *Terres vierges* [1877], par I. Tourguéneff⁴³, traduit, comme *Pères et enfants*, par Louis Viardot et Ivan Tourguéniev.

- *Les Mystères de Saint-Petersbourg. Histoire de tous les repus et de tous les affamés* d'Ivan Doff (un pseudonyme que nous ne sommes pas parvenu à percer), paru dans *Le Petit Parisien* du 18 décembre 1877 au 13 juin 1878, repris dans *Le Petit Roman-Feuilleton* du 2 juin 1878 au 30 mars 1879 et dans *Le Cri du peuple* du 16 juillet 1887 au 19 février 1888. Ce premier roman-feuilleton à motif nihiliste commence comme une adaptation rocambolesque des *Bas-fonds de Pétersbourg* de Vsevolod Krestovski sur laquelle l'auteur greffe à la fin (à partir du 30 avril 1878) une histoire inspirée de celle de Véra Zassoulitch⁴⁴.

- *Les Skoptzi ou Mutilés russes. Les colombes blanches et Les nihilistes*⁴⁵, du prolifique romancier populaire Pierre Zaccane (1818-1895). Le

41. Henry Gréville, *Dosia*, Paris, E. Plon et Cie, 1876, 294 p., 73^e édition en 1890.

42. Cf. J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 369-381, et Louis Leger, « Le roman russe dans la littérature française. La dame Henri Gréville », *Nouvelles études slaves*, Paris, E. Leroux, 1880, p. 107-139.

43. I. Tourguéneff, *Terres vierges*, Paris, J. Hetzel, 1877, 352 p. Réédité en 1879.

44. Ivan Doff, *Les Mystères de Saint-Petersbourg. Histoire de tous les repus et de tous les affamés*, édition et préface de Michel Niqueux, Amiens, AARP – Centre Rocambole, Encrage éditions, 2013, 428 p. ; M. Niqueux, « Les mystères des *Mystères de Saint-Petersbourg* (1878) », *La Revue russe*, 40, 2013, p. 51-65.

45. Pierre Zaccane, *Les Skoptzi ou Mutilés russes. Les colombes blanches et Les nihilistes*, Paris, Fayard, [s. d.], 308 p. L'exemplaire numérisé de la BnF ne porte pas de date, mais le roman n'est pas antérieur à 1877 : l'auteur mentionne la découverte en 1877 de la « secte politique » des « valets rouges » liée à la manifestation de la cathédrale de Kazan, en décembre 1876. Les « valets rouges » désignaient en réalité une bande d'aigrefins (cf. *Les Droits de l'homme*, 15 janvier 1877 et 1^{er} février 1877).

roman est basé sur le procès réel des castrats de Morchansk (région de Tambov), en 1869, dit de Platitsyne (Plotizyne dans le roman), un marchand millionnaire⁴⁶. Curieusement, le roman présente les nihilistes comme une branche de la secte des castrats :

Ce n'est pas la chasteté qu'ils recherchent dans la castration ; cette opération brutale n'est pour eux qu'un moyen de se séparer d'une société qu'ils veulent détruire.

Ils n'ont aucun principe religieux.

Ils sont athées.

Leur devise est le mot Nihil : Rien, ou néant⁴⁷.

Un journal tenta de réfuter cette fable :

La France [du 23 avril 1878] nous fait dire que la secte russe des nihilistes est composée de femmes pratiquant l'abstinence et d'hommes qui se laissent émasculer. Nous n'avons pu commettre une telle erreur. [...] Le nihilisme est aujourd'hui un nom générique sous lequel on comprend tous ceux qui aspirent à un changement radical dans l'État russe. C'est au début que le nihilisme fut, en effet, une secte, non politique, mais religieuse, une secte procédant d'Origène. Aujourd'hui, les nihilistes forment le parti avancé de la Jeune-Russie⁴⁸.

- *Les Nihilistes du Canal Moïka* d'Ernest Lavigne, dans *La Liberté* du 29 décembre 1878 au 16 mars 1879. Paraît sous forme de livre en 1879 sous le titre *Le Roman d'une nihiliste* aux éditions Paul Ollendorff. L'héroïne, une institutrice qui charge deux étudiants de « séduire au nihilisme » la comtesse Stasia et de capter sa fortune au profit de la cause, est décrite de manière dépréciative :

Elle tenait de l'homme et de la femme, de la jeune fille et du garçon ; si nous ne craignons de dépasser la mesure, nous dirions qu'il y avait en elle de ces êtres doubles que la Renaissance s'est complu à

46. Ce procès, d'après ce qui était relaté dans *Moskovskie vedomosti* (La Gazette de Moscou) du 2 février 1869, a été rapporté par la presse française : dans les pages de *La France* du 22 février 1869, *L'Univers* des 19 février, 2 avril, 30 août 1869, et d'autres. Cf. *L'Ordre de Paris*, 28 avril 1878 ; *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 avril 1878.

47. Pierre Zaccone, *Les Skoptzi...*, *op. cit.*, p. 353.

48. [S. n.], [sans titre], *La Liberté*, 24 avril 1878. On trouve dans *La Révolution française* (23 mai 1879 et suivants) une publicité pour une Histoire illustrée des nihilistes, des skoptzi, des mutilés russes, des colombes blanches, des valets rouges par Pierre Zaccone, avec 48 gravures (absente des catalogues de bibliothèques).

dessiner, à peindre, à sculpter, — quelque chose de l'hermaphrodite.
[...]

Qu'on se figure un corps long, d'ailleurs émacié, d'une certaine souplesse féline, vêtu d'un macfarlane qui trahissait des maigreur pointues ; et dominant le tout, une physionomie pâle, effarée, une tête blafarde aux cheveux courts et raides, coupés au ras du cou, et couverts d'un chapeau rond en paille noire ; ajoutez des lunettes bleues, que du reste elle ôta en entrant, car décidément c'était une femme. [...]

[Sa] bouche ne riait jamais franchement. Il y avait beaucoup de l'hyène dans le bas de ce jeune visage, et peu de la femme⁴⁹.

L'un des intérêts du roman est de mettre en scène les dissensions entre nihilistes (populistes) radicaux et modérés, qui aboutiront à une scission au congrès de Lipetzk, le 7 juin 1879.

- *Les Vierges russes* de Marie-Louise Gagneur, en feuilleton dans *L'Événement* du 16 mars au 30 juillet 1879, puis en livre en 1880⁵⁰. Il fut repris dans *La Petite France* de l'Est du 1^{er} décembre 1883 au 15 mai 1884, puis dans *La Fronde* du 11 mai au 26 août 1898. Dans *La Fronde* du 10 mai 1898, le roman est annoncé par le boniment suivant :

Écrit d'après des documents authentiques, il fait les révélations les plus curieuses sur le rôle étrange et mystérieux des femmes nihilistes, dont un assez grand nombre appartiennent à la noblesse et se condamnent par prosélytisme aux conditions les plus humbles.

Complots, emprisonnements, tortures, mines de Sibérie, évasions, exécutions capitales, condamnations impitoyables de la 3^e section ou police bleue, toute la sombre tragédie qui, depuis trente ans, se déroule en Russie et envahit peu à peu toutes les classes, y est retracée dans le style vigoureux et entraînant, avec la fougue dramatique qui distinguent l'auteur de *Chair à canon*, de *La Croisade noire*, du *Roman d'un prêtre*, des *Crimes de l'amour*, et de tant d'autres œuvres éminentes.

L'auteure s'est rendue à Genève pour rencontrer Kropotkine, Vera Zassoulitch, Adelaïde Loudanine et s'informer sur la traque des révolutionnaires russes par la police tsariste⁵¹. Elle cite Herzen et se réfère à des ouvrages sur la Russie. Les personnages de la fiction côtoient des figures officielles réelles. Épouse de Wladimir Gagneur

49. Ernest Lavigne, *Le Roman d'une nihiliste*, Paris, Paul Ollendorff, 1879, p. 14-16.

50. Marie-Louise Gagneur, *Les Vierges russes*, Paris, É. Dentu, 524 p. ; 4^e édition en 1890.

51. Voir [s. n.], « Bibliographie », *Le Mot d'ordre*, 5 février 1880 ; [s. n.], « Bibliographie », *La Lanterne*, 19 juillet 1890.

(1807-1889), militant socialiste qui fut un temps déporté à Cayenne, Marie-Louise Gagneur, anticléricale et féministe, estime inéluctable « l'avènement de l'idée démocratique » et éprouve de la sympathie pour les « nihilistes » :

Doué d'une grande sagacité, d'une logique absolue, le Russe s'affranchit brusquement, complètement, de la religion et des préjugés de ses pères. De là ce nom de nihilistes, sous lequel on se plaît à désigner tous ces esprits indépendants, mais en réalité, il n'existe pas en Russie de nihilistes proprement dits. Ce sont des philosophes politiques, libres penseurs ou humanitaires, qui poursuivent un généreux idéal d'affranchissement et le bonheur du peuple russe⁵².

La princesse Wanda Kryloff (de mère polonaise), qui s'est engagée devant le comité révolutionnaire de *Zemlia i volia* (Terre et Liberté) à « rester dans le célibat jusqu'au triomphe de la révolution⁵³ », contracte un « mariage fictif » avec un Français :

Mon mariage n'aura d'autre but, d'autre résultat que de conquérir ma complète indépendance et d'entrer en possession de la fortune de ma mère, fortune qui est aujourd'hui entre les mains de mon père⁵⁴.

Wanda s'est « simplifiée » en devenant ouvrière⁵⁵. Elle est opposée à la violence révolutionnaire : il faut convaincre par la persuasion et non par la violence⁵⁶, ce qui devint le point de vue de Vera Zassoulitch après son acquittement. En Ukraine, où son père a une propriété, Wanda tâche de modérer les plus révolutionnaires : « Toute la jeunesse de Kieff est dans le mouvement révolutionnaire. [...] Ces Petits-Russiens sont bien réellement une race à part, plus fougueuse, plus ardente, et par-dessus tout intrépide⁵⁷ ».

Arrêtée, refusant de céder à un prince, agent à la Troisième section, qui l'aime, elle meurt en martyre, fusillée (châtiment réservé en réalité aux militaires) avec quatre autres socialistes. *Les Vierges russes* est assurément le plus intéressant de ces romans-feuilletons nihilistes, le mieux documenté, sans affabulation rocambolesque, avec un enchevêtrement d'intrigues sentimentales et policières bien construit.

52. M.-L. Gagneur, *Les Vierges russes*, *op. cit.*, p. 48.

53. *Ibid.*, p. 42.

54. Un « despote ». M.-L. Gagneur, *Les Vierges russes*, *op. cit.*, p. 245.

55. *Ibid.*, p. 36.

56. *Ibid.*, p. 289.

57. *Ibid.*, p. 408-409.

- *Lettres d'une nihiliste*, dans *La Lanterne* du 6 septembre au 13 octobre 1879. *La Lanterne*, journal socialiste et anticlérical, publie ces lettres, prétendument reçues de Russie, sans en garantir l'authenticité et « sans prendre aucune part de responsabilité dans les théories émises par le mystérieux auteur, théories [...] qui ne peuvent éclore que dans un pays destitué de tout espoir de liberté progressive ». Ces lettres ont paru en édition séparée en 1880, sous le nom d'Alexandra⁵⁸.

De sa prison, une jeune noble, Alexandra, raconte dans des lettres à une amie de Wilna comment elle en est venue à poignarder un général-gouverneur qui refusait de libérer deux détenus. Un étudiant en médecine, Boris, l'avait convaincue :

Puisque tout est mauvais, que tout disparaisse ! Améliorer, c'est la chimère de ces rêveurs qu'on nomme Herzen et Proudhon. [...] Massacrons, incendions ! [...] Nous sommes les archanges qui sonnent dans leurs clairons la diane de la mort !⁵⁹

La gouvernante d'Alexandra, elle aussi nihiliste, l'invite à une réunion du « Comité féminin de la Société cosmopoétique des Gardiennes-des-Vraies-Lumières⁶⁰ », toutes vieilles et maigres, portant de petits chapeaux noirs, des robes noires collantes et des lunettes d'azur, partisans de l'Union-Libre (*Lettres d'une nihiliste*, *La Lanterne*, 20 septembre 1879).

Boris est arrêté et incarcéré, soumis au knout (peine abolie en 1845, remplacée par le fouet ou les baguettes, mais le knout est un topos de ces romans) à la suite de la dénonciation du prêtre qui a confessé Alexandra. On le croit mort, mais Alexandra, déportée dans les mines de Sibérie, le retrouve et vit avec lui en union libre.

- *Fedora la nihiliste* (en feuilleton dans *Les Veillées des chaumières* à partir du 5 novembre 1879, en livre en 1880, 323 p.), suivi de *Nadiège*⁶¹, une « vierge rouge », d'Alexandre de Lamothe (1823-1897),

58. Alexandra, *Lettres d'une nihiliste*, Paris, Imprimerie Dubuisson, 108 p.

59. *Ibid.*

60. *Ibid.* Schédo-Ferroti donne la proclamation (contre Herzen, qui avait condamné l'attentat de Karakozov) d'un (mythique) « Comité londonnien (sic) de la société cosmopoétique des gardiens des vraies lumières », puis du Comité moscovite (D. K. Schédo-Ferroti, *Études...*, *op. cit.*, p. 116-120). L'auteur des *Lettres* le féminise.

61. Alexandre de Lamothe, *Fedora la nihiliste*, suivi de *Nadiège*, Paris, Blériot frères, 1881, 305 p.

auteur d'une cinquantaine de romans. En résumé : « Tous les personnages de révolutionnaires sont odieux ou ridicules⁶² ».

- *Les Soupers de la princesse Louba d'Askoff. Drame d'amour et de nihilisme*, par M^{me} Olympe Audouard⁶³. « Rien dans ce livre n'est inventé, tout est rigoureusement vrai : drame d'amour, but des nihilistes, leurs théories, leur manière de conspirer, tortures, chaînes des déportés⁶⁴ ». Convertie au nihilisme par un avocat (Serge), la princesse Louba échange avec lui un « serment de fidélité devant Dieu » (« mariage nihiliste »). Serge mourra des suites du knout, elle sera condamnée à être pendue⁶⁵.

- *La Russie rouge* de Victor Tissot et Constant Améro⁶⁶. Une princesse indic de la police, un propagandiste nihiliste, fils d'un général, des nihilistes dissimulés sous le masque de « viveurs de la Néva », des déportés en Sibérie : il y a là tous les ingrédients d'un « roman nihiliste » ficelé avec un grand savoir-faire⁶⁷. En 1882, les deux auteurs publieront *Aventures de trois fugitifs en Sibérie*⁶⁸. Tissot est l'auteur d'une série d'articles sur « Les gymnases de filles en Russie » (*Le Constitutionnel*, 18 et 19 avril 1881, 5 et 6 mai 1881, repris dans *La Russie et les Russes*⁶⁹).

- *La Chasse aux nihilistes* de Paul Vernier [né en 1845]⁷⁰ : un Français aux prises avec une « tigresse » nihiliste.

- *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris* (1880) de Guy de Maupassant (chap. X) : satire d'une séance publique de féministes, présidée par la « citoyenne libre penseuse Zoé Lamour » et la « citoyenne nihiliste russe Eva Schourine ».

- *Dans le tourbillon* [*Vzbalamučennoe more*, 1863] d'Alexis Pissemski⁷¹.

62. J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 264-275.

63. Olympe Audouard, *Les Soupers de la princesse Louba d'Askoff. Drame d'amour et de nihilisme*, Paris, E. Dentu, 1880, 318 p.

64. *Ibid.*, p. 317.

65. Voir Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 290-295.

66. V. Tissot, C. Améro, *La Russie rouge*, Paris, É. Dentu, 1880, 552 p.

67. Voir J. Neboit-Mombet, *op. cit.*, p. 276-290.

68. V. Tissot, C. Améro, *Aventures de trois fugitifs en Sibérie*, Paris, Hachette, 309 p.

69. Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 183-214 (« À la recherche d'un nihiliste »).

70. Paul Vernier, *La Chasse aux nihilistes*, Paris, Ollendorff, 1880, 332 p.

- *La Route de la Sibérie, aventures de deux déportés nihilistes*, de Lucien Thomin [né en 1845]⁷². Un artiste français et un prêtre polonais, sont « tombés dans les griffes de ces tigres à face humaine, qu'on nomme nihilistes, enchevêtrés dans un réseau savamment ourdi d'intrigues, de complots, de conspirations ». « Jetés dans la troupe des nietchasti (forçats) », ils sont convoyés jusqu'à Nertchinsk. « Le cœur saigne plus d'une fois au récit des horribles souffrances endurées par les tyrans⁷³ ». Il y a encore une espionne nihiliste, « véritable génie du mal », et un juif fourbe⁷⁴.

Thomin est aussi l'auteur des *Tigres de la Néva ou La Bombe nihiliste*⁷⁵, sur l'attentat de 1881, en feuilleton dans *Le Peuple français* de l'abbé Garnier du 9 septembre au 29 octobre 1896 sous le titre *Une bombe nihiliste*.

- *Fadorna*, pièce de Victorien Sardou jouée au Théâtre du Vaudeville en 1882, avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal, reprise en 1902 (*L'Univers* du 1^{er} décembre 1902). Un meurtre a été commis. On soupçonne (à tort) un certain comte Ipanhoff, qui passe pour être affilié à la « formidable secte » (*Le Journal amusant*, 16 et 30 décembre 1882).

- *Ancien portrait (Profils perdus II)* de Paul Bourget, dans *L'irréparable*⁷⁶. L'auteur évoque sa rencontre avec une étudiante russe en médecine à Paris : « Une façon de sarrau de nuance brune serrait son buste, qu'elle avait trop grêle pour sa tête », aux cheveux courts ; « quelque chose de félin se dégageait des moindres gestes de cette créature », « archange sans sexe⁷⁷ ».

- *Tartarin sur les Alpes* (1885) d'Alphonse Daudet : le héros tarasconnais tombe amoureux d'une nihiliste qui voudrait qu'il fût « tzaricide » pour l'aimer « en libre grâce⁷⁸ ».

71. Alexis Pissemski, *Dans le tourbillon*, trad. de Victor Derély, Paris, G. Charpentier, 1881, 438 p.

72. Lucien Thomin, *La Route de la Sibérie, aventures de deux déportés nihilistes*, Paris, L'Ami des campagnes, 1882, 320 p. ; 2^e éd., Téqui, 1895.

73. *Ibid.*, p. 310 [édition de 1895].

74. Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 319-324.

75. L. Thomin, *Tigres de la Néva ou La bombe nihiliste*, Paris, L'Ami des campagnes, 1882, 283 p., réédition, Téqui, 1892 et 1898.

76. Paul Bourget, *L'irréparable*, Paris, Lemerre, 1884, p. 246-256.

77. J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 306-308.

78. Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 301-307 ; J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 322-324.

- *Germinal* de Zola (1885) : le personnage de Souvarine est un « nihiliste » nétschaïévien⁷⁹.

- En 1885, dans *Étrennes aux dames. Le livre du désir*, Joséphin Péladan (sous le pseudonyme d'Anne I. Dinska), célèbre la « Slavie nihiliste » : « Je bois à cette naissante Russie qui fait sauter son empereur comme un bouchon de champagne ! » Dans *Le Nimbe noir* (1907), Péladan imagine une aristocrate nihiliste qui se livre à un prince pour un million de roubles au profit de la cause révolutionnaire, puis s'empoisonne⁸⁰.

- *Une Altesse impériale* de Ary Ecilaw (pseudonyme de la comtesse Alexandrine Hutten-Czapska, 1853-1941⁸¹). Portrait idéalisé d'un nihiliste-martyr, chef de l'imprimerie de Narodnaja Volga (*sic*). « Les nihilistes n'ont qu'une affection, qu'un amour : la liberté !⁸² ».

En 1888, le roman a été adapté sous forme d'une comédie, *L'Officier bleu* (désigne un officier de la police de sûreté), qui fut interdite à Paris comme « pouvant éveiller de légitimes susceptibilités internationales ». Pourtant, « il n'y a dans la pièce qu'une "canaille", c'est un nihiliste » (*Le Petit journal*, 21 janvier 1889 ; *La Presse*, 23 janvier 1889).

- *Marc le nihiliste*, par Gontcharof⁸³ ; *La Faute de la Grand-mère*, par J. Gontcharoff, Le XIX^e siècle du 27 avril au 29 août 1887. Ce sont deux traductions différentes du *Ravin* de I. Gontcharov (Obryv, 1869).

- *Les Possédés* de F. Dostoïevski [1872]⁸⁴.

- *Passion slave* de Daniel Lesueur⁸⁵ (pseudonyme de Jeanne Loiseau, autrice féministe, traductrice de Byron et de Sterne, 1854-1921), initialement publié dans *L'Illustration* du 9 janvier au 26 mars 1892. Un marquis français s'éprend de Nadèje, la jeune femme du comte de Miranoff, ancien chef de la Troisième section installé en France. Na-

79. Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 295-300.

80. Voir M. Niqueux, « La femme fatale russe chez Joséphin Péladan (1858-1918) », *Slavica Occitania*, 10, 2000, p. 261-277.

81. Ary Ecilaw, *Une Altesse impériale*, Paris, Lemerre, 1886, VI-312 p.

82. Voir J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 290-297.

83. J. Gontcharof, *Marc le nihiliste*, trad. et adapté d'Eugène Gothi, Paris, Plon et Nourrit, 1886, 295 p.

84. F. Dostoïevski, *Les Possédés*, trad. de Victor Derély, Paris, Plon et Nourrit, 1886, 2 vol., 375 p., 410 p.

85. Daniel Lesueur, *Passion slave*, Paris, A. Lemerre, 1892, VII-347 p.

dèje aide financièrement une amie d'enfance, Sonia, et son fiancé, Serge, nihilistes (et chastes⁸⁶).

[Le marquis] témoigna plus de sympathie à ces réformateurs sociaux, lorsqu'il eut compris que Serge et Sonia tendaient vers le nihilisme doctrinaire, et ne restaient affiliés au nihilisme militant que pour l'imprégner de leur esprit de modération⁸⁷.

Sonia prévient le marquis d'un attentat contre Miranoff et l'ambassadeur de Russie. Jaloux de sa femme (innocente), le comte de Miranoff provoque le marquis en duel et le blesse grièvement, et fait expulser Sonia, qui en Russie est condamnée aux travaux forcés ; pour la venger, Serge abat Miranoff. Les monstres, ici, ne sont pas les nihilistes, mais le despote qu'est Miranoff. Deux ans plus tard, le marquis épouse Nadèje en Russie. Ce roman (bien écrit), qui manifeste de la sympathie pour les nihilistes « doctrinaires », suscita une protestation du gouvernement russe⁸⁸.

- *Une Nihiliste* [1884] de Sophie Kovalevskaja, paru dans *La Société nouvelle*, vol. I, 1893⁸⁹.

- *La Vierge russe*, suivi par *La Mort du Czar*⁹⁰, de Hector France (1837-1908), auteur en 1906 de *Un Parisien en Sibérie* (première partie : « Le tueur de cosaques⁹¹ »).

Malgré la figure d'une « vierge russe », Olga Ivanoff (propriétaire d'un domaine en Ukraine), qui a renoncé à l'amour (« Je n'avais qu'un but, l'émancipation de la Russie, à commencer par celle de la femme⁹² »), le nihilisme n'est pas le sujet principal de ce roman fleuve, qui ne présente qu'un tissu d'infamies et de crimes, en Russie, à Paris et à Londres. Il met en scène une secte de « Vierges Russes » qui a un

86. D. Lesueur, *Passion slave*, *L'Illustration*, 26 mars 1892, p. 269 : « Ces jeunes gens slaves, à la pensée ardente, au sang calme, se préoccupent de l'intelligence et du caractère plus que de la sexualité. C'est une race d'avenir, ce n'est pas une race de décadence. La chair n'a pas encore asservi l'âme ».

87. D. Lesueur, *Passion slave*, *L'Illustration*, 20 février 1892, p. 167.

88. J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 316-322.

89. Sophie Kovalevskaja, *Une Nihiliste*, trad. de Nadine Kontchewsky (fille du géographe anarchiste Léon Metchnikoff). Réédité à Genève par M. Elpidine (1895, 128 p.)

90. Hector France, *La Vierge russe*, suivi par *La Mort du Czar*, Paris, H. Gefroy, 1893-1894, 1638 p.

91. Hector France, *Un Parisien en Sibérie*, Paris, A.-L. Guyot, 187 p.

92. Hector France, *La Vierge russe*, *op. cit.*, p. 1592

triple cri de ralliement : « Guerre à l'Allemand qui nous envahit, au Juif qui nous pille... et vive la France, qui a les mêmes intérêts et les mêmes inimitiés que nous⁹³ ».

- Dans les « récits russes » du V^{te} Eugène-Melchior de Vogüé (1848-1910), il y a quelques figures (inoffensives) de femmes « nihilistes » : Varvara Afanasiévna, dans le récit éponyme⁹⁴, la princesse Daria Véraguine dans « Les Morts qui parlent⁹⁵ », une étudiante russe in « Nouvelles orientales » (1901). Le nihilisme est le « produit des idées modernes greffées à la hâte sur le tronc russe » (*Cœurs russes*, p. 94)⁹⁶.

- *Stepann le nihiliste* de Paul Vernier (1896). S'inspire de l'attentat contre le train impérial (19 novembre 1879)⁹⁷.

- *Oiseau de passage* (1904), pièce en 4 actes de Maurice Donnay et Lucien Descaves. Selon *L'Événement* du 7 mars 1904, les auteurs « ont résolu le problème ardu d'intéresser toute une salle par l'exposé de théories et de menées nihilistes, entremêlées des amours tourmentées d'un jeune Français et d'une nihiliste russe ». Celle-ci, Véra Lewanoff, est l'épouse (fictive) du prince Boglowsky, soumis aux pires tortures en Russie pour complot nihiliste (voir le synopsis dans *Le Journal amusant* du 26 mars 1904). La pièce fut portée au cinéma en 1925 (*Le Petit Parisien* du 19 sept. 1925).

- *Vera ou les nihilistes* [1880], première pièce d'Oscar Wilde, traduite en 1909⁹⁸. Véra, chargée d'assassiner le jeune tsar, préfère se poignarder plutôt que de tuer celui qu'elle aime et qui s'annonce comme un réformateur sincère.

93. *Ibid.*, p. 34.

94. V^{te} Eugène-Melchior de Vogüé, *Cœurs russes*, Paris, A. Colin, 1893, et initialement dans « Les femmes russes et le nihilisme », *Annales politiques et littéraires*, 24 janvier 1892.

95. V^{te} Eugène-Melchior de Vogüé, *Les Morts qui parlent*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1899.

96. Voir Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 308-318 et J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 306-316.

97. J. Neboit-Mombet, *L'Image de la Russie...*, *op. cit.*, p. 298-301.

98. Oscar Wilde, *Vera ou les nihilistes*, in *Id.*, *Théâtre I. Les drames*, Paris, Stock, 1909.

- *Mariage fictif* par Ida-R. Sée [1860-1938], étude de mœurs russes⁹⁹.

Ce livre de Mme Ida-R. Sée est un roman d'un intérêt soutenu : il s'agit d'une jeune fille russe, de famille noble et riche, qui, pour se consacrer au soulagement des souffrances humaines, veut apprendre la médecine. Contrariée dans son dessein par son père, elle s'affranchit par un de ces mariages, fréquents à l'époque de trouble social où vit la Russie, valables légalement, mais seulement « fictifs » à l'égard des époux.

Venue ensuite à Paris, la jeune mariée fictive s'éprend d'un camarade d'études. [...] Et l'ouvrage s'achève dans un dénouement tragique...¹⁰⁰

- *Rouletabille chez le tsar* de Gaston Leroux, en feuilleton dans *L'Illustration* du 3 août au 19 octobre 1913¹⁰¹.

En 1925, le « roman-feuilleton nihiliste » fait encore recette :

- *Au temps des tsars. Gragoreff, le terroriste*, de Pierre Demours, dans *La Presse* du 30 décembre 1925 au 25 janvier 1926, s'inspire de l'attentat de 1879 contre le train impérial. L'intrigue se passe dans le milieu des réfugiés politiques russes de Paris.

Il conviendra d'analyser ce vaste corpus (27 romans dont huit romans-feuilletons, la majorité (21) ayant paru entre 1876 et 1896), d'en repérer les topoï (mariage fictif, costume nihiliste, antagonisme pères/filles, clandestinité, chaînes de forçats, knout), les personnages (dames du grand monde, étudiants, propagandistes et révolutionnaires, modérés ou radicaux, agents doubles), le vocabulaire (vocabulaire médical, religieux, le bestiaire), les lieux (les deux capitales, l'Ukraine, la Sibérie). L'une des originalités de ces romans français est le féminisme d'un certain nombre d'entre eux. Six (ou sept avec Alexandra ?) sont écrits par des femmes, trois d'entre elles sont des féministes notoires, et elles sont en majorité favorables au nihilisme « doctrinaire » non terroriste.

99. Ida-R. Sée, *Mariage fictif*, Paris, L. Saussac-Gamon, éditeur, 1911 ; livre introuvable dans les catalogues de bibliothèques. En 1912, Ida-Rosette Sée publia *Féministes. Roman* (Paris, E. Figuière).

100. « Bibliographie », s. n., *L'Aurore*, 16 juin 1911.

101. Voir Ch. Krauss, *La Russie et les Russes...*, *op. cit.*, p. 326-334. En dehors de ce roman, où les révolutionnaires ne sont pas nommés autrement que nihilistes, nous ne citons pas les romans inspirés par le terrorisme du début du XX^e siècle.

Le roman nihiliste du dernier quart du XIX^e siècle apparaît bien comme un genre particulier, nourri de tout un imaginaire construit à partir, principalement, des représentations des nihilistes diffusées par la presse de toutes tendances. À part les études de quelques bons connaisseurs de la Russie (A. Leroy-Beaulieu, E. Lavigne), celle-ci entretient le flou sur la mystérieuse « secte » des nihilistes (contestataires ou terroristes), affriole le public avec des histoires de vierges, d'amour libre et de martyrs, et se fait l'écho d'élucubrations (castrats) qui ont inspiré plusieurs romanciers. La fiction romanesque naît d'une réalité déjà transformée en fiction par la presse.

ERLIS, Université de Caen-Normandie